

COMMENTAIRE DU PSAUME 8

« Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu »

Le psaume 8 est un psaume de louange, adressé à Dieu, pour la grandeur de l'Humain. Cette grandeur s'affirme malgré la comparaison avec une autre catégorie d'êtres, pourtant supérieurs à l'Humain et qui sont implicitement nommés dans ce psaume : les anges. En effet, l'épître aux Hébreux, qui cite ce verset, traduit « dieu » par « ange » :

*« Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?
Ou le fils de l'homme pour que tu portes tes regards sur lui ?
Tu l'abaissas quelque peu par rapport aux anges ;
de gloire et d'honneur tu le couronnas ;
tu mis toute chose sous ses pieds. »*
(He 2, 6-8)

« Tu mets toutes choses à ses pieds »

Or, qu'est-ce qui fait la grandeur de l'Humain, aux yeux du psalmiste ? C'est le fait que Dieu ait mis « toutes choses à ses pieds » et la suite du psaume nous indique que toutes ces choses, ce sont les animaux essentiellement. La grandeur de l'Humain est de dominer les animaux. Et cela nous renvoie au récit de la Genèse où l'Adam reçoit la mission de dominer « sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre » (Gn 1, 26).

« Les troupeaux de bœufs et de brebis, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer... »

« Qu'ils dominent les animaux »

Remarquons le lien que la première récitation de la Genèse établit entre le fait qu'Adam soit, à la fois, « mâle et femelle » et la domination sur les animaux. On remarquera, en particulier, que le verbe est au pluriel : « qu'ils dominent » alors que l'antécédent est Adam : c'est donc bien le « mâle et femelle » qui doit dominer les animaux :

*« Nous ferons Adam en ombre (TséLéM) de nous,
comme ressemblance (DeMoûTh) de nous,
et qu'ils dominent sur les poissons de la mer,
les oiseaux du ciel,
les bestiaux,
toutes les bêtes sauvages
et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. »*
(Gn 1, 26)

La ressemblance avec Dieu consisterait-elle à dominer tous les animaux du ciel, de la mer et de la terre ?

Le rapport avec les animaux

Dans la deuxième récitation de la Genèse sur la création de l'Humain, il est également question du rapport de l'Humain avec les animaux. Mais là où la première récitation de la Genèse parlait de domination, la seconde parle plutôt de nomination.

Cette nomination est la mise en œuvre du mimisme, car il s'agit bien de saisir le geste caractéristique de chaque animal, ainsi que le montre le texte biblique.

« Il les amène vers l'homme
pour voir ce qu'il leur crie.
Et tout être vivant auquel l'homme crie :
tel est son nom.
L'homme crie les noms de tout quadrupède,
de tout volatile des cieux et de tout animal terrestre. »
(Gn 2, 19-20)

Mais cette nomination ne suffit pas à Adam, il semble encore lui manquer quelque chose, « une aide qui le fasse connaître à lui-même ». Le mot hébreu *kênegdo*, utilisé ici pour qualifier l'aide donnée à Adam, signifie « raconter, expliquer, annoncer, faire connaître »¹. Jean-François Froger affirme que le sens de cette parole est : « je vais lui donner la capacité d'être conscient de lui-même »². En effet, sans cette conscience, Adam est seul, en étant isolé de lui-même.

En réalité, le rapport de l'Humain avec les animaux comporte une gradation : il s'agit d'abord pour lui de les nommer et ensuite de les dominer. Et il lui faut une aide pour passer de la nomination à la domination, c'est-à-dire de la manifestation d'En Bas, l'animal dans son geste caractéristique, à la réalité d'En Haut, l'animal dans sa dimension symbolique et son rapport aux pensées passionnées. En effet, cette domination n'a rien à voir avec la domestication servile externe, comme on l'entend communément. Il s'agit de la domination intérieure, car les animaux symbolisent les pensées passionnées qui habitent l'homme pour lui permettre de vivre.

« Il a été demandé à Adam de nommer tous les animaux, autrement dit de voir et de reconnaître tous les aspects qu'il porte en lui. Il est en effet courant dans les traditions anciennes d'assimiler les caractéristiques humaines et les émotions au règne animal. L'iconographie tibétaine représente ainsi les poisons de base de l'esprit que sont l'avidité, la haine, l'illusion sous la forme d'animaux tels que le porc, le serpent et le coq. Pour évoquer des penchants humains, on sait que La Fontaine s'est beaucoup inspiré des fables antiques d'Esopé, qui mettaient également en scène des animaux. »³

Et c'est sans doute pour cela qu'Adam, face aux animaux, « crie ». Comme le fait remarquer Jean-François Froger, le verbe « crier » vient du latin *quiritō*, passé par le bas latin dans le français, qui signifie « appeler au secours, appeler à son aide »⁴. « Adam aurait appelé au secours en nommant les animaux »⁵. Est-ce à dire que l'animal représente un danger pour Adam dont il devrait se prémunir ? Oui, parce que, symboliquement, les animaux représentent les pensées passionnées qui sont des forces vives au service de la vie et de la survie de l'Humain. Ces pensées passionnées ne sont, en soi, ni bonnes ni mauvaises. Tout dépend si l'Humain arrive à les dominer ou au contraire se laisse dominer par elles. Mais pour les dominer, Adam a besoin d'un secours : la prise de conscience de ces pensées passionnées qui sont en lui afin de pouvoir les dominer.

¹ Jean-François FROGER et Jean-Pierre DURAND, *Le Bestiaire de la Bible*, DésIris, 1994, p. 43.

² Jean-François FROGER et Jean-Pierre DURAND, *Le Bestiaire de la Bible*, DésIris, 1994, p. 43.

³ Eric EDELMANN, *Jésus parlait araméen*, Editions du Relié, 2000, p. 32.

⁴ Jean-François FROGER et Jean-Pierre DURAND, *Le Bestiaire de la Bible*, DésIris, 1994, p. 43.

⁵ Jean-François FROGER et Jean-Pierre DURAND, *Le Bestiaire de la Bible*, DésIris, 1994, p. 43.

« Ce que l'homme véritable doit consentir, c'est non seulement de ne pas s'identifier à l'animalité en lui mais de l'intégrer en la dominant. Or, dominer l'animalité exige que ait d'abord conscience de cette animalité et qu'ensuite on l'apprivoise, on la domestique, pour qu'elle serve de puissance et non de guide. Nous retrouvons la domestication dont le but n'est pas simplement de subvenir aux besoins en nourriture ou en force de travail – ce qui ne ferait nullement sortir de l'animalité car les animaux savent eux-mêmes exploiter d'autres animaux en les mangeant... en les « domestiquant » comme les pucerons le sont par les fourmis ou les bactéries par les vaches !

« Il faut que non seulement l'homme utilise la puissance de l'animalité en lui-même mais qu'il la domine, qu'il en soit le maître, mais la seule chose qui fait de lui un maître, ce n'est pas une puissance matérielle supérieure (comme la balle de fusil est plus efficace que le coup de corne du rhinocéros), c'est l'accès au sens. Il faut donc que l'homme accède à la conscience du sens de son animalité. »⁶

L'Humain a donc pris conscience du geste caractéristique de chaque animal et l'a nommé. Mais il lui reste à prendre conscience que chaque animal n'est que la matérialisation, l'extériorisation des pensées passionnées qui sont en lui, à l'état non-conscient, et que l'Humain risque de ne pas savoir exploiter si elles ne viennent pas à la conscience, autrement dit si l'Humain ne les porte pas dans sa maison, ce qui est le sens étymologique du verbe « dominer ». Il faut que l'Humain prenne conscience de ce non-conscient qui est en lui et qu'il s'unisse à lui, dans la conscience, pour que ces forces vives, dominées par lui, soient « mère de la vie » = *Hawah* = Eve = la Vivante⁷.

Et nous allons assister à une extériorisation, faite par Dieu, de ce qu'il y a de plus intérieur à l'Humain : l'extraction de « l'homme ».

Cette « homme » est bâtie de son côté, lieu du cœur, siège de la pensée et de la mémoire. Elle est bâtie par Dieu pendant le sommeil de l'homme, c'est-à-dire que l'homme est bâtie de l'homme non-conscient. L'homme est dans l'homme et il n'en a pas conscience. Dieu a fait surgir l'homme du non-conscient de l'homme. Elle permet ensuite à l'homme de prendre conscience, car elle est « l'os de ses os et la chair de sa chair ».

C'est précisément la caractéristique de la Parole de Dieu : née du non-conscient de l'homme, elle l'aide à prendre conscience de ce qui est en lui et qu'il doit dominer.

« Vivante en effet la parole de Dieu,
et énergique
et plus tranchante que toute épée à double tranchant
et pénétrant jusqu'à la séparation
d'âme
et d'esprit,
articulations et moelles,
et discernant les réflexions et les pensées du cœur ;
aussi n'est-il pas de créature invisible devant elle,
tout nu et ayant été subjugué à ses yeux,
devant laquelle nous rendons compte. »
(He 4, 12-13)

⁶ Jean-François FROGER et Jean-Pierre DURAND, *Le Bestiaire de la Bible*, DésIris, 1994, pp 170-171.

⁷ C'est le sens profond du récit du Déluge, de la construction de l'arche et du rassemblement des animaux à l'intérieur de cette arche. L'Humain était envahi par les pensées passionnées, s'extériorisant en le portant au mal, chaque jour : « Et YHWH a vu qu'il est immense le mal de l'homme sur la terre. Et tout l'effort des pensées de son cœur : rien que du mal, tout le jour. » (Gn 6,5). Dieu demande donc au seul juste, Noé, de faire rentrer un couple de chaque espèce animale dans l'arche, expression symbolique de la domination des pensées passionnées qu'il lui est demandé d'effectuer.

C'est bien le rôle assumé par la Tôrah de Moïse, de distinguer entre les animaux, ceux qui sont purs et ceux qui sont impurs, ceux que l'homme peut toucher et ceux que l'homme ne doit pas toucher.

Cette récitation de la Genèse nous révèle donc qu'en tout Humain, il y a du mâle, manifestation du conscient, et du femelle, manifestation du non-conscient. Et c'est en tant qu'il est à la fois hommese et homme, non-manifesté et manifesté, non-conscient et conscient, que l'Humain est ombre de Dieu ; et c'est lorsque tous deux ne font plus qu'une seule chair, le mâle et le femelle, le manifesté et le non-manifesté, le conscient et le non-conscient que l'Humain devient la ressemblance de Dieu.

L'hommese, le non-conscient, est en relation avec la Parole de Dieu, avec le divin en l'Humain. Cette union du mâle et du femelle, du conscient et du non-conscient se réalise quand le conscient cesse d'être le maître, de « dominer » le femelle, de l'étouffer. Cette union se réalise, en toute vérité, quand le mâle peut dire, avec l'apôtre Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». L'essentiel aux yeux de Dieu n'est pas ce que le conscient, le volontaire, fait pour Dieu mais ce que le non-conscient laisse faire à Dieu dans l'Humain. Cela est merveilleusement signifié par le symbolisme des deux femmes d'Abraham., comme je l'ai développé dans mon livre⁸.

L'erreur de tout Humain (homme ou femme) est de penser que le plus important est le conscient et d'en arriver même à ignorer l'existence du non-conscient. C'est la raison, par exemple, dans le rapport avec la Parole de Dieu, de l'importance accordée au raisonnement intellectuel et à l'effort moral aux dépens de la mémorisation globale, de la liturgie.

Mais il y a des moments bénis où Dieu, comme pour Adam, fait surgir le non-conscient dans l'Humain et celui-ci découvre alors des connaissances en lui, dont il prend conscience qu'elles ne procèdent pas de son intelligence, et il se sent poussé à poser des actes, dont il prend conscience que leur source n'est pas en lui mais vient d'ailleurs.

De même qu'il y a deux univers : l'univers des apparences symbolisantes et l'univers des réalités symbolisées, de même il y a dans l'Humain, deux instances psychiques de connaissance : le conscient, tourné vers l'univers des apparences et le non-conscient, tourné vers l'univers des réalités. L'efficacité d'un geste symbolique n'existe que dans l'univers des réalités symbolisées. La foi est le terme religieux pour désigner la certitude de l'efficacité d'un geste symbolique dans l'univers des réalités symbolisées. L'imitation relève du conscient, l'intussusception mimismologique relève du non-conscient.

Le mimodrame de la faute prototype

«Le mot hébreu *Zakor*, « mâle », est aussi le verbe « se souvenir » ; ainsi est fondamentalement mâle celui ou celle qui se souvient de cet « autre côté » de lui, dit « femelle », *Naqob*. Celui-là signifie « trou » ou le verbe « trouser », non étranger à l'idée de « nommer », car au plus profond de ce trou femelle est le Nom, germe de JE SUIS, fondateur de l'être. »⁹

Le mâle doit se souvenir de sa femelle, c'est-à-dire du divin non-conscient qui est en lui. L'Humain accompli, celui qui unit le mâle et le femelle, est celui qui est totalement mémoire de Dieu.

⁸ Yves BEAUPERIN, *Anthropologie du geste symbolique*, L'Harmattan, 2002, pp. 264-273.

⁹ Annick de SOUZENELLE, *Le Féminin de l'être, Pour en finir avec la côte d'Adam*, Albin Michel, 1997, p. 26.

« Vers ton nom, vers la mémoire de toi,
va le désir de l'âme.
Mon âme, la nuit, te désire,
et mon esprit, au fond de moi, te guette dès l'aurore. »
(Is 26, 8b-9a)

Malheureusement, nous allons le voir, cette mémoire de l'Humain a été perturbée, par la domination des pensées passionnées sur l'Humain.

« Le principe et la cause des pensées c'est, à la suite de la transgression, l'éclatement de la mémoire simple et homogène. En devenant composée et diverse, de simple et homogène qu'elle était, elle a perdu le souvenir de Dieu et a corrompu ses puissances.

« Le remède pour délivrer cette mémoire primordiale de la mémoire pernicieuse et mauvaise des pensées, c'est le retour à l'originelle simplicité. L'instrument du péché, la désobéissance, n'a pas seulement faussé les rapports de la mémoire simple avec le bien, elle a corrompu ses puissances et affaibli son attirance naturelle pour la vertu. Le grand remède de la mémoire, c'est le souvenir persévérant et immobile de Dieu dans la prière. »¹⁰

« Le souvenir persévérant et immobile de Dieu » relève de la durée. La mémoire éclatée relève du temps. La durée, c'est ce qui est, l'instant présent. La durée est une succession d'instantanés présents. Le temps, c'est ce qui était et qui sera, le passé et le futur, le passé qui perturbe et le futur qui inquiète.

Tant que l'humain vit dans la durée, c'est-à-dire la présence à l'instant présent, il ne peut être perturbé par les pensées passionnées, présentes dans son non-conscient. Mais s'il écoute son non-conscient, celui-ci tend à le faire passer de la durée au temps. Au Jardin de Plaisance, nous voyons que la ruse du Serpent est de faire sortir le conscient de la durée pour le faire entrer dans le temps, en s'adressant au non-conscient de l'humain, c'est-à-dire, symboliquement, à l'homme.

Que l'homme soit lié au non-conscient de l'homme, le rapprochement de deux textes bibliques nous le suggère : le premier nous parle du châtiment de l'homme après la faute prototype ; le second, du travail intérieur que doit faire Caïn pour éviter le meurtre de son frère :

« **Vers ton homme, ton désir :**
lui, il te gouvernera. »
(Gn 3, 16)

« YHWH dit à Qaïne :
« Pourquoi t'enflammer ?
Pourquoi ta face tombe-t-elle ?
Que tu excelles ou non à tolérer,
à la porte, la faute est tapie.
C'est toi qu'elle désire :
la gouverneras-tu ? »
(Gn 4, 7)

¹⁰ Grégoire le Sinaïte, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Seuil, 1953, pp. 177-178.

Par ailleurs, nous avons vu que l'homme est aussi liée à la Parole de Dieu, à la Tôrah. Or, curieusement, l'apôtre Paul nous enseigne que le péché utilise le précepte pour nous séduire :

« Ah ! je vivais jadis sans la Tôrah,
mais quand le précepte est survenu,
le péché a pris vie,
tandis que moi, je suis mort
et il s'est trouvé que le précepte fait pour la vie
me conduisit à la mort.
Car le péché saisit l'occasion
et, utilisant le précepte,
me séduisit
et par son moyen me tua. »
(Rm 7, 9-11)

Observons donc comment le Serpent s'adresse au non-conscient de l'Humain pour perturber son conscient et l'amener dans la multiplicité des pensées qui vont le détourner de la mémoire simple et permanente de Dieu.

C'est d'abord une invitation à un retour vers le passé :

« Alors Dieu a dit :
« Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? »
(Gn 3, 1)

L'homme tombe dans le panneau et retourne vers ce passé :

« L'homme répondit au serpent :
« Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin.
Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin,
Dieu a dit :
« Vous n'en mangerez pas,
vous n'y toucherez pas,
sous peine de mort. »
(Gn 1, 2-3)

Le Serpent projette ensuite l'homme dans le futur :

« Le serpent répliqua à l'homme :
« Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !
Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez,
vos yeux s'ouvriront
et vous serez comme des dieux,
qui connaissent le bon et le mauvais. »
(Gn 3, 4-5)

Alors le conscient s'installe dans le regret, lié au passé, et dans le désir, lié au futur. Le regret de n'être que ce que l'on est, cette partie du tout, cette partie du Corps mystique et le désir d'être autrement que ce que l'on est, le désir de devenir le tout, de devenir Dieu lui-

même. De simple, immuable dans l'instant présent, le conscient devient éclaté en de multiples pensées :

« L'homme vit que l'arbre était bon à manger,
et séduisant à voir,
et qu'il était, cet arbre,
désirable pour acquérir le discernement. »
(Gn 3, 6)

Du coup, son regard devient actif sur le réel : elle le réduit à une finalité d'égoaffirmation et d'égosatisfaction.

« Elle prit de son fruit
et mangea.
Elle en donna aussi à son mari,
qui était avec elle,
et il mangea. »
(Gn 3, 6)

Alors l'Humain est entraîné à la superficie de son être, dans le monde des apparences, du paraître et du faire-semblant :

« Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent
et ils connurent qu'ils étaient nus ;
ils cousirent des feuilles de figuier
et se firent des pagnes. »
(Gn 3, 7)

Cette faute primordiale est, en réalité, la faute prototype, la faute de chaque Humain, de tous temps et en tous lieux. C'est celle de l'emprise du conscient sur le non-conscient, de l'acquiescence sur l'accueil, de l'action sur l'être, du cocher sur le maître du coche ¹¹.

Très souvent, on ressent de l'angoisse ou de l'anxiété, soit par rapport à une situation difficile qu'on vient de vivre, soit par rapport à une situation à venir où on ne se sent pas à l'aise. On ressent un malaise, mais également très souvent, on ne sait pas pourquoi : ce malaise est provoqué par le non-conscient. Le non-conscient essaie d'entrer en dialogue avec le conscient pour l'entraîner dans la multiplicité des pensées et des considérations sur ce qu'on a vécu ou sur ce qu'on va vivre ou faire face à telle situation pénible. Entrer en dialogue ne résout rien mais, au contraire, ne fait qu'empirer la situation.

Si le conscient accepte de ne pas ruminer le passé et de ne pas se projeter dans l'avenir, mais s'il est totalement présent au moment présent, il coupe court à toute perturbation. Il en est de même pour les sensations : il faut couper court en vivant l'instant. Ce que nous enseignent les sages de l'Extrême-Orient est tout à fait juste :

« Une autre forme de « méditation » (de développement mental) consiste à vous rendre attentif à tout ce que vous faites, actes ou paroles, dans la routine quotidienne de votre travail, dans votre vie privée, publique ou professionnelle. Que vous marchiez, soyez assis, vous teniez debout, soyez couchés ou dormiez, que vous détendiez ou fléchissiez les membres, que vous regardiez autour de vous, que vous enfiliez vos vêtements, que vous causiez avec quelqu'un ou restez silencieux, que vous

¹¹ Michel ODOUL, *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi*, Albin Michel, 2002, pp.21-25.

mangiez ou buviez, que vous accomplissiez même des fonctions naturelles, - quoi que vous fassiez - , vous devriez être pleinement attentif et conscient de votre acte à l'instant même où il est accompli. Cela veut dire que vous devriez vivre ainsi dans le moment présent, dans l'action présente. Cela ne signifie pas que vous devriez renoncer à penser au passé et à l'avenir. Il vous faut y penser au contraire, mais en relation avec le présent, avec l'action du moment, quand et où cela est à propos.

« Le hommes, généralement, ne vivent pas dans leurs actes, dans le présent, mais ils vivent dans le passé ou dans le futur. Bien qu'ils paraissent faire quelque chose ici, à l'instant même, ils sont ailleurs, dans leurs pensées, dans leurs problèmes et préoccupations imaginaires, perdus le plus souvent dans des souvenirs du passé ou entraînés dans des désirs et des spéculations sur l'avenir. Ils ne vivent donc pas dans ce qu'ils font à l'instant même, ils n'en jouissent pas. Aussi sont-ils malheureux, mécontents du présent, de leur travail ; ils ont naturellement incapables de se donner entièrement à ce qu'ils ont l'air d'être occupés à faire.

« Vous observez parfois, dans un restaurant, un homme qui lit en mangeant – un spectacle très courant. Il semble très occupé et n'avoir même pas le temps de manger. On pourrait croire qu'il fait les deux à la fois, mais en réalité, il ne fait vraiment ni l'un ni l'autre. Son esprit est tendu, agité, troublé, il ne jouit nullement de ce qu'il semble faire, il ne vit pas dans le moment présent. Inconsciemment et follement, il essaie au contraire d'échapper à la vie réelle. (Cela ne veut pas dire cependant qu'on ne doit pas parler avec un ami au déjeuner ou au dîner.)

« Tant que vous vivrez, vous ne pourrez pas échapper à la vie, quoi que vous fassiez, que vous résidiez dans une ville ou que vous soyez retiré dans une grotte. Vous devez la regarder en face et la vivre. la vie vraie, c'est le moment présent – non pas les souvenirs d'un passé qui est mort en enfui, ni les rêves d'un futur qui n'est pas encore né. Celui qui vit dans le présent se trouve dans la vie réelle et il est le plus heureux.

« Quand on lui demanda pourquoi ses disciples, qui menaient une existence simple et calme, prenant un seul repas par jour, étaient si radieux, le Bouddha répondit : « Ils ne se repentent pas du passé, ils ne se préoccupent pas de l'avenir, mais ils vivent dans le présent. C'est pourquoi ils sont radieux. En se préoccupant de l'avenir et en se repentant du passé, les sots se dessèchent comme des roseaux verts coupés (au soleil). »

« Attention ou prise de conscience ne signifie pas que vous devez penser et être conscient : « Je fais ceci » ou « Je fais cela ». Non, c'est justement le contraire. Dès que vous pensez « je fais ceci », vous devenez conscient de vous-même, et alors vous ne vivez pas dans votre acte mais dans l'idée « je suis ». En conséquence, votre travail est gâché. Vous devez vous oublier complètement et vous perdre dans ce que vous faites. »¹²

La plupart des gens pensent que le bonheur consiste à faire ce qu'on aime alors que le vrai bonheur consiste à aimer ce qu'on fait, qu'on l'ait choisi ou non. Cela relève d'une philosophie de la vie où celle-ci n'apparaît plus sous la forme d'un destin que l'on doit subir, parce que tout serait écrit à l'avance, mais sous la forme d'un projet dans lequel on doit entrer, parce que tout est à faire, dans une synergie entre l'action de Dieu et la réponse de l'Humain. En toute vérité, la vie est une pédagogie de Dieu sur tout Humain où tout ce qui advient, événements et relations, sont destinés à diviniser l'Humain. Tout concourt au bien de l'Humain qui aime Dieu, lui fait confiance et se fait accueil. Plus de place pour le regret du passé ou l'inquiétude de l'avenir. Tout est dans l'accueil de ce qui advient, ici et maintenant.

Le fils de l'homme

Mais cet Humain, capable de dominer les animaux, par excellence, c'est le Dieu-Homme, ainsi que nous l'affirme l'apôtre Paul dans l'épître aux Hébreux :

« Ce n'est pas à des anges

¹² Walpola RAHULA, *L'enseignement du Bouddha*, Le Seuil, 1961, pp. 99-100.

qu'il a soumis le monde à venir,
 dont nous parlons.
 L'attestation en fut donnée quelque part
 en ces termes :
*Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?
 Ou le fils de l'homme pour que tu portes tes regards sur lui ?
 Tu l'abaissas quelque peu par rapport aux anges ;
 de gloire et d'honneur tu le couronnas ;
 tu mis toute chose sous ses pieds.*
 En lui soumettant toutes choses,
 il n'a rien laissé qui puisse lui rester insoumis.
 Or, en fait, nous ne voyons pas encore
 que tout lui ait été soumis,
 mais nous faisons une constatation :
 celui qui a été *abaissé quelque peu par rapport aux anges*, Jésus,
 se trouve, à cause de la mort qu'il a soufferte,
couronné de gloire et d'honneur.
 Ainsi, par la grâce de Dieu,
 c'est pour tout homme qu'il a goûté la mort.
 Il convenait, en effet, à celui pour qui et par qui tout existe
 et qui voulait conduire à la gloire une multitude de fils,
 de mener à l'accomplissement par des souffrances
 l'initiateur de leur salut.
 Car le sanctifiant et les sanctifiés,
 tous sont issus d'un seul ;
 aussi ne rougit-il pas de les appeler *frères*
 et de dire :
*J'annoncerai ton nom à mes frères,
 au milieu de l'assemblée, je te louerai,*
 et encore :
Moi, je serai plein de confiance en lui,
 et encore :
Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.
 Ainsi donc, puisque *les enfants* ont en commun le sang et la chair,
 lui, aussi, pareillement, partagea la même condition,
 afin de réduire à l'impuissance, par sa mort,
 celui qui détenait le pouvoir de la mort,
 c'est-à-dire le diable,
 et de délivrer ceux qui, par crainte de la mort,
 passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves.
 Car ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide,
 mais c'est à la descendance d'Abraham.
 Aussi devait-il en tous points se faire semblable à ses *frères*,
 afin de devenir un grand-prêtre miséricordieux
 en même temps qu'accrédité auprès de Dieu
 pour effacer les péchés du peuple.
 Car puisqu'il a souffert lui-même l'épreuve,
 il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés. »
 (He 2, 5-18)

Nous voyons d'après ce texte que cette soumission de toutes choses, réalisée par l'Homme-Dieu, s'opère à travers ses souffrances et sa mort. Or, qu'est-ce que la passion de

l'Homme-Dieu, sinon sa victoire sur le Tentateur, le Diable, et ses suggestions, les pensées passionnées ? Par sa passion, le Dieu-Homme acquiert une domination définitive sur les « animaux », analogèmes des pensées passionnées. C'est la raison pour laquelle, dans l'épisode des tentations de Iéshoua, qui constitue le symétrique de la passion du Dieu-Homme, au début de sa vie publique, nous le voyons « avec les bêtes sauvages et servi par les anges » :

« Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert.

Durant quarante jours, au désert, il fut tenté par Satan.

Il était avec les bêtes sauvages

et les anges le servaient. »

(Mc 1, 12-13)